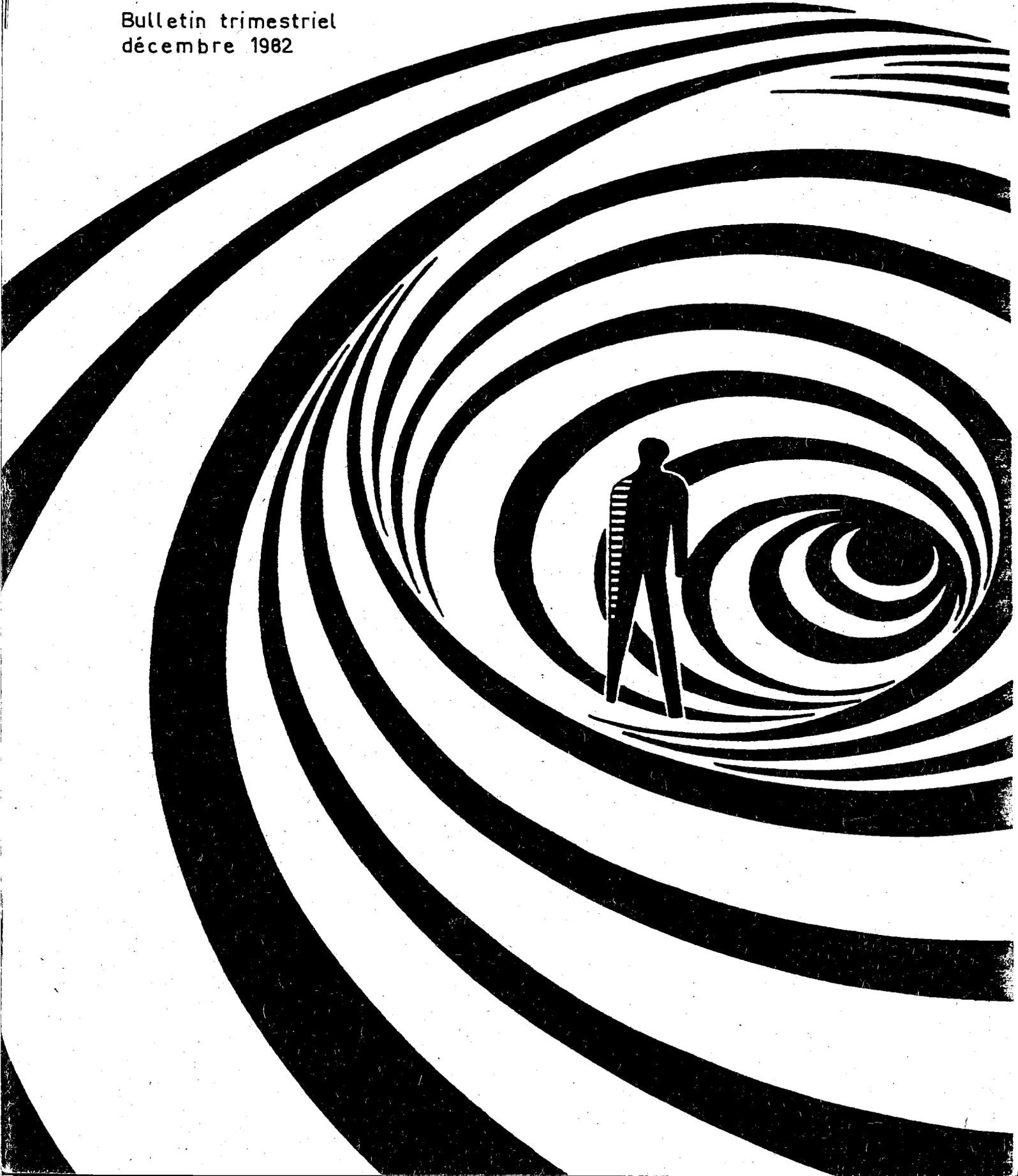


LE TROU N°29

Groupe Spéléo Lausanne
et environs

Bulletin trimestriel
décembre 1982



Décembre 1982

GROUPE SPELEO LAUSANNE

CASE POSTALE 507 _____ 1000 LAUSANNE 17

Page

2	Technique et matériel : le noeud de huit double.	P.Beerli
3	Campagne de mensuration aux Sieben Hengste.	A.Hof
9	Emergence sous-lacustre de Bätterich.	C.Brandt
15	Leysin : Lapiaz, zones G et H.	J.Dutruit
21	Sieben Hengste : Bilan 1982.	A.Hof
29	Activités.	

+ une topographie A3, hors texte

Ce numéro est un peu spécial par le fait que plusieurs rubriques sont absentes (Billet du Président, En Vrac, etc...). Ceci est dû aux nombreux articles reçus (il y en a même en réserve ?) qu'il fallait publier rapidement pour être d'actualité...

Abonnements : Suisse 16 Frs par année (4 numéros)
Etranger 20 Frs par année (4 numéros)

Payable à : Groupe Spéléo Lausanne
CCP 10-4518
Indication au verso du coupon :
Abonnement à la revue "Le Trou"

Rédaction : J.Dutruit rte de Cossonay 38 B 1008 Prilly Tél: 021 / 25.86.52

Impression : E.Gonzalez rte de Blancherie 1 1022 Chavannes Tél: 021 / 35.05.27

MATERIEL ET TECHNIQUE

P. Beerli

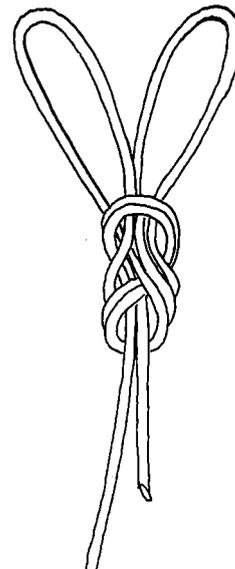
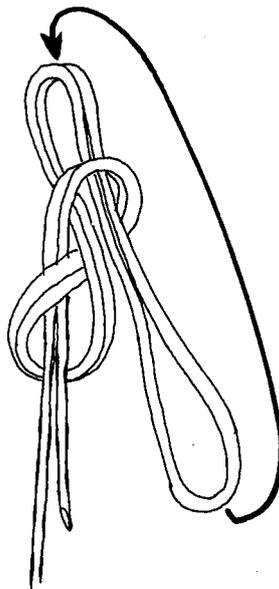
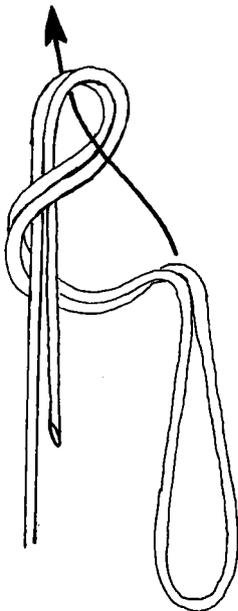
Le noeud de huit double ...

En spéléo, on est souvent confronté à certains problèmes d'équipement de puit. Lorsqu'aucune des parois ne surplombent le puits (parois concaves), on utilise généralement un amarrage en " Y ".

Dans ce type d'équipement réalisable sur une même corde, on peut utiliser :

L'équipement au noeud médian en huit		au noeud de chaise double
	en neuf	

Un autre noeud vient compléter cette liste: le noeud de huit double. Ce noeud facile à réaliser à l'avantage, comme le noeud de chaise double, d'avoir des brins réglables à la longueur voulue une fois le noeud terminé (gains de temps). En outre, il peut être effectué en milieu de corde.



NB. Pour des raisons de sécurité, il vaut mieux que l'angle intérieur formé par les deux brins ne dépasse pas 90°

SIEBEN HENGSTE

Campagne de Mensuration 1982

A. Hof

Les Sieben Hengste sont un massif calcaire de l'Oberland bernois au nord du lac de Thun. Cet article relate les travaux de mensuration effectués sur la moitié nord-est du massif.

Introduction

Découvrir une cavité et obtenir sans effort ses coordonnées précises, c'est un confort dont de nombreux spéléologues rêvent. Cependant, sur certains lapiaz les instruments topographiques habituels, genre boussole ou altimètre, ne suffisent guère pour atteindre une précision permettant de différencier des cavités uniquement par leurs coordonnées. On pense alors au théodolite.

En 1979, cet instrument fut utilisé aux Sieben Hengste par une équipe belge qui détermina ainsi les coordonnées de 3 points au décimètre près et de 4 autres au mètre près. Reprenant le problème avec une vision à long terme, nous avons décidé d'organiser une campagne de mensuration correspondant à l'importance de ce site karstique.

Objectifs

Avant de commencer un tel travail, il faut répertorier les besoins à moyen et à long terme. La mise sur ordinateur du Réseau des Sieben Hengste exige des coordonnées précises. Si on relie les différentes entrées par des cheminements topos à la boussole, on doit tenir compte de leur imprécision relative et les inclure dans le calcul de compensation des boucles. De nouvelles jonctions souterraines peuvent alors changer un peu le positionnement des entrées. Ceci est fort gênant pour le dessin des plans. On résout le problème en bloquant la position de ces entrées, ce qui est correct si leur détermination est d'une qualité de loin supérieure à celle des levés souterrains.

L'idée directrice est d'obtenir les coordonnées de n'importe quel point du lapiaz à 1 ou 2 mètres près. La théorie et la pratique montre que la précision de nos cheminements à la boussole est d'environ 2% de la longueur topographiée. Cette valeur peut être réduite de moitié si l'on part d'un point connu et que l'on termine sur un autre point connu. Pour respecter l'idée directrice, il faudrait donc disposer d'un réseau de points tel qu'en n'importe quel endroit des Sieben Hengste on soit à moins de 100 mètres de ceux-ci. Ce concept se heurte aux réalités du terrain. Le relief et la végétation se fichent de nos desseins. Les cavités sont réparties irrégulièrement. Totalemment inexistantes dans certaines zones de grès, on en trouve une grande densité dans certains endroits du lapiaz. Une deuxième idée est donc venue se greffer sur la première: obtenir pour chaque cavité des coordonnées permettant de l'identifier par la suite sans confusion possible. Leur précision est proportionnelle à l'éloignement des points de rattachement. La densité de ceux-ci doit donc être proportionnelle à celle des orifices.

Quand on se lance dans une pareille entreprise, il vaut la peine de prévoir à long terme. Les théodolites et les équipements de mesure électronique des distances permettent d'obtenir des coordonnées au décimètre près sans surcroît de travail. Autant en profiter. La précision visée était donc supérieure à celle nécessaire dans une optique strictement spéléologique. La plupart des points pourront donc servir pour d'autres relevés ou des besoins qui se présenteraient dans l'avenir.

Préparatifs

Répartition des points

Une reconnaissance sur le terrain est la première démarche qui s'impose. Nous avons choisi alors l'ordonnance et la désignation des points en fonction de la forme et du relief des Sieben Hengste. Ils sont disposés en lignes déterminées par les crêtes orientées nord-est sud-ouest. Ces lignes sont désignées par une lettre majuscule et les points sont numérotés dans l'ordre, à une exception près. Le point A1 se trouve au départ nord-est de la crête délimitée par les grandes falaises.

Plusieurs crêtes s'estompent complètement vers le sud-ouest. Nous avons alors simplement tenté de conserver le parallélisme des lignes. Les points sont plus ou moins serrés selon les zones et les premiers ont déjà d'importants décalages. Les numéros ne sont donc pas alignés; exemple: le D9 est en face du C6.

L'objectif de la campagne était de couvrir la moitié de la surface des Sieben Hengste, car nous avons estimé que cela correspondait à 2 jours de relevés. Cela s'est d'ailleurs avéré exact.

Implantation

Au départ, nous ne pensions stationner le théodolite que sur les points officiels dont on peut obtenir les coordonnées au cadastre. Deux d'entre eux s'avérant mal placés pour nos besoins, nous avons dû les remplacer par des nouveaux points. Sur les 5 stations prévues, nous avons installés des piquets de 1,5m de haut, ce qui correspond à la hauteur à laquelle on installe le théodolite. Les extrémités supérieures ont été garnies de bandes jaunes ou peintes en rouge. Ensuite nous avons arpenté le terrain crête par crête munis de:

- une paire de jumelles
- une boussole
- un matériel spit
- un plan au 1/5000 et de quoi écrire

Pour matérialiser les points nous avons foré des trous avec des spits de 8. Nous y avons enfoncé des douilles en laiton sur lesquelles sont gravés la lettre et le numéro du point. Seuls 3 points sont dépourvus de douille: C1 (pierre) ; D5 (spit jaune) ; G6 (pierre).

Pour chaque point nous avons:

- déterminé un emplacement d'où on voit au moins 2 stations (7 exceptions)
- matérialisé le point et installé un repère: cairn ou piquet.
- fait un croquis des lieux et mesuré les azimuts aux stations.

A la maison nous avons dessiné un canevas des mesures. Tous ces travaux ont nécessités 4 week-end qui leur ont été entièrement consacrés et quelques moments perdus lors d'expéditions spéléos.

Mensuration

Instruments

Tout d'abord remercions vivement le bureau Morand et Bovier de Carouge qui nous a mis à disposition gratuitement un matériel précis et moderne. Notre gratitude va aussi aux Troglolog qui nous ont prêté les indispensables talkies-walkies.

Théodolite: Kern DKM - 2AF

Mesure électronique des distances: DM 502

4 trépieds à prisme avec 6 prismes.

Organisation des équipes

4 équipes de deux personnes circulaient sur le terrain, munies de jumelles, d'une boussole, d'un talkie-walkie, d'une copie du canevas et bien sûr d'un trépied avec 1 ou 2 prismes. Les habits doivent être de couleurs voyantes.

A la station, nous avons d'abord essayé à 2, mais c'est insuffisant. Pour un rendement optimum, il faut une personne qui fait les mesures, un secrétaire et une troisième personne qui dirige et renseigne les équipes du terrain. En plus du théodolite et de ses accessoires, nous avions des jumelles, une boussole, un talkie-walkie, le canevas et les croquis des points.

Déroulement

La mensuration a eu lieu samedi 18 et dimanche 19 septembre. Le premier jour nous avons fait les 2 plus grandes stations, malgré les mauvaises conditions météo: brumes matinales, pluies, grêles, brefs passages de brouillard..., il n'a manqué que la neige! Les mesures ont souvent été interrompues.

Le deuxième jour, les conditions étaient bonnes. Cependant, les mesures à partir de la troisième et dernière station étaient pénibles. Le contre-jour rendait les légères brumes opaques.

Le volume de travail effectué pendant ces 2 jours est remarquable: 63 points levés en zone de montagne. Cela n'a été possible que grâce à la bonne volonté des participants qui ont arpenté le terrain dès l'aube, encouragé par les hop hop hop du gentil organisateur.

12 personnes de 4 clubs différents étaient présentes, ce qui a contribué à la sympathique ambiance.

Mise au net

Les calculs ont été fait à la main sur une calculatrice programmable par C. Péguiron qui a rédigé une note présentant tous les calculs et conclusions. Sur le terrain, nous avons pris la précaution de faire des mesures entre points de référence. A 7 exeptions près, tous les points ont été surdéterminés. La tolérance que nous nous sommes fixé est de 20cm d'écart entre deux déterminations. Aucun point ne sort de la tolérance, et pour plus de la moitié l'écart ne dépasse pas 5cm. Les résultats sont donc conformes à notre attente et la précision atteinte est bien supérieure à nos besoins spéléologiques.

Deux reports aux échelles 1/5000 et 1/10000 ont été dessinés par table traçante.

Liste des coordonnées

CV = Code Valeur

Valeur 2 : points auxillaires pour le levé

Valeur 3 : points en double levé

Valeur 4 : points levés et contrôlés

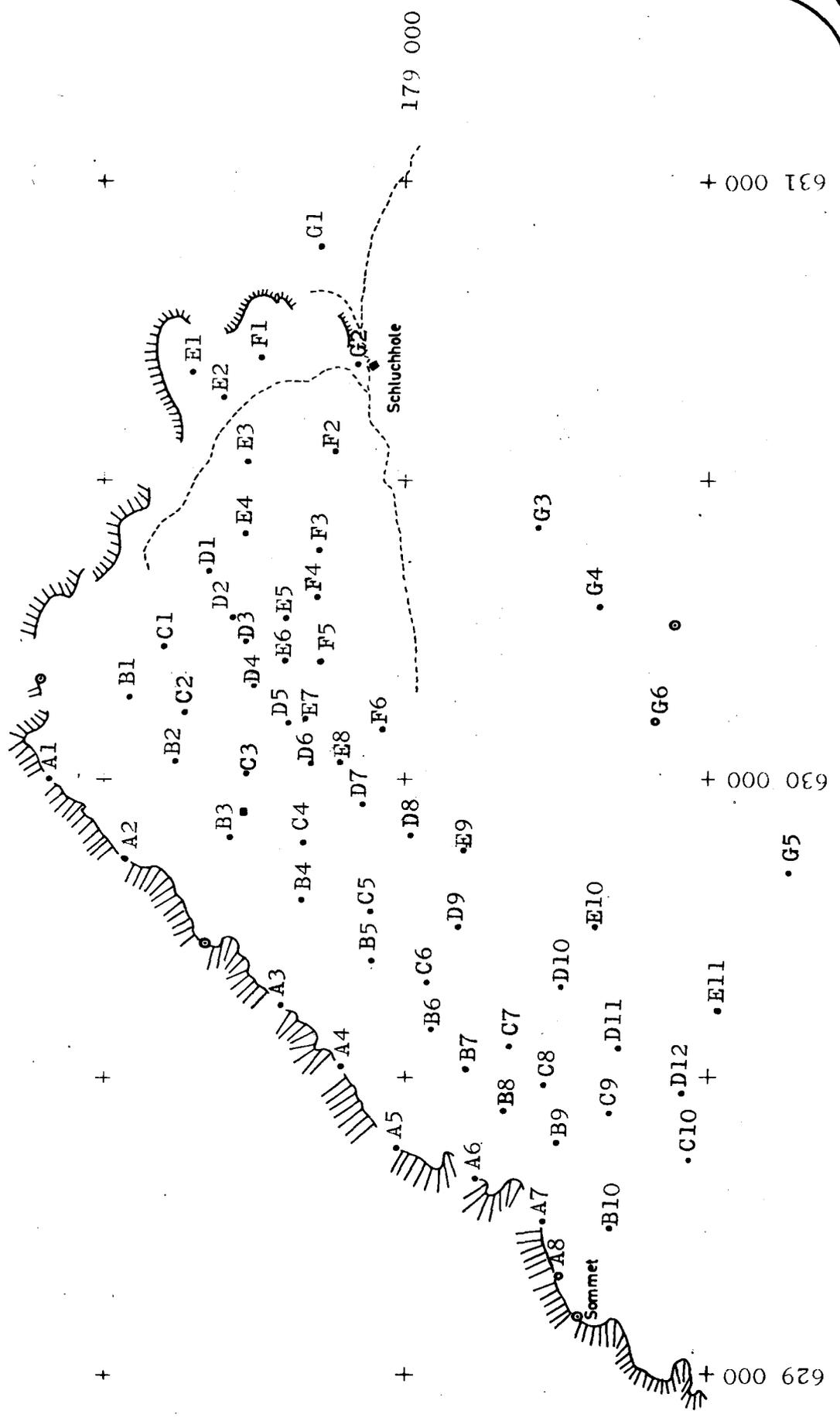
Valeur 5 : points non contrôlés

No	CV	Y	X	H	No	CV	Y	X	H
A1	0	630000.510	179592.830	1777.000	D5	0	630095.840	179194.600	1734.240
A2	0	629865.920	179463.670	1796.250	D6	0	630026.780	179157.140	1744.180
A3	0	629620.140	179206.600	1841.950	D7	0	629956.440	179072.790	1753.150
A4	0	629516.360	179105.660	1857.100	D8	0	629903.980	178992.220	1748.950
A5	0	629378.380	179015.220	1891.180	D9	0	629751.210	178912.980	1766.410
A6	0	629326.710	178884.820	1892.500	D0	0	629649.980	178741.760	1786.400
A7	0	629255.340	178771.450	1908.470	D1	0	629546.930	178646.920	1803.910
A8	0	629164.880	178749.550	1940.810	D2	0	629469.940	178542.380	1804.160
B1	0	630137.180	179455.600	1714.000	E1	0	630682.390	179352.780	1656.670
B2	0	630029.780	179382.550	1727.850	E2	0	630640.590	179302.890	1658.650
B3	0	629902.050	179291.200	1763.160	E3	0	630530.560	179260.620	1666.720
B4	0	629797.230	179172.300	1765.350	E4	0	630413.200	179267.680	1690.630
B5	0	629694.860	179057.080	1781.960	E5	0	630271.430	179200.340	1703.590
B6	0	629581.120	178957.900	1803.320	E6	0	630199.020	179200.910	1718.790
B7	0	629511.230	178900.140	1822.190	E7	0	630101.590	179167.360	1740.560
B8	0	629443.020	178837.920	1841.830	E8	0	630026.950	179109.560	1750.260
B9	0	629388.090	178748.920	1853.960	E9	0	629878.130	178905.210	1754.500
B10	0	629246.520	178662.020	1892.830	E10	0	629749.380	178685.160	1798.300
C1	0	630221.680	179398.530	1697.160	E11	0	629608.100	178481.050	1786.550
C2	0	630111.640	179365.470	1722.190	F1	0	630708.500	179239.730	1633.510
C3	0	630009.080	179262.780	1739.050	F2	0	630547.030	179116.720	1659.530
C4	0	629895.550	179171.320	1750.920	F3	0	630383.530	179143.900	1701.720
C5	0	629776.660	179058.060	1769.730	F4	0	630305.000	179147.350	1713.620
C6	0	629657.640	178965.220	1796.430	F5	0	630195.150	179143.600	1736.710
C7	0	629549.820	178827.960	1825.740	F6	0	630081.070	179041.040	1753.880
C8	0	629484.160	178772.350	1832.580	G1	0	630891.250	179140.290	1542.160
C9	0	629437.780	178662.240	1834.720	G2	0	630694.690	179079.830	1597.200
C10	0	629359.200	178529.960	1827.950	G3	0	630419.170	178778.390	1747.950
D1	0	630348.870	179323.470	1681.500	G4	0	630286.470	178678.010	1755.310
D2	0	630270.760	179287.030	1693.680	G5	0	629838.750	178364.550	1796.140
D3	0	630232.130	179265.250	1708.220	G6	0	630095.450	178591.690	1808.730
D4	0	630157.810	179251.400	1727.650					

Situation des points

Echelle : 1/10 000 0 100 500m

- ⊙ = points du cadastre
- = points auxillaires pour le levé
- = points levés



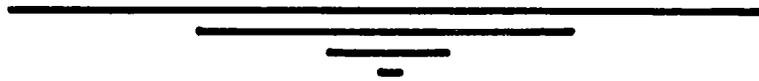
Utilisation

En premier lieu, ces points serviront à obtenir des coordonnées précises pour tous les orifices du lapiaz. La meilleure marche à suivre est de mesurer un cheminement par la méthode classique (chevillère, boussole et clisimètre) en partant d'un point connu, en passant par le point à déterminer et en terminant sur un autre point connu. Les éventuelles fautes de mesures ou de calcul seront ainsi détectées. De plus en moyennant les coordonnées, on supprime les erreurs systématiques dues par exemple à la déclinaison propre à une boussole ou au mauvais étalonnage d'une chevillère. Il est vivement recommandé de respecter cette marche à suivre et d'effectuer ces topos de surface déjà lors de la prospection. Cela permettra d'avoir des jonctions point sur point avec les topos souterraines et de situer tout de suite les cavités.

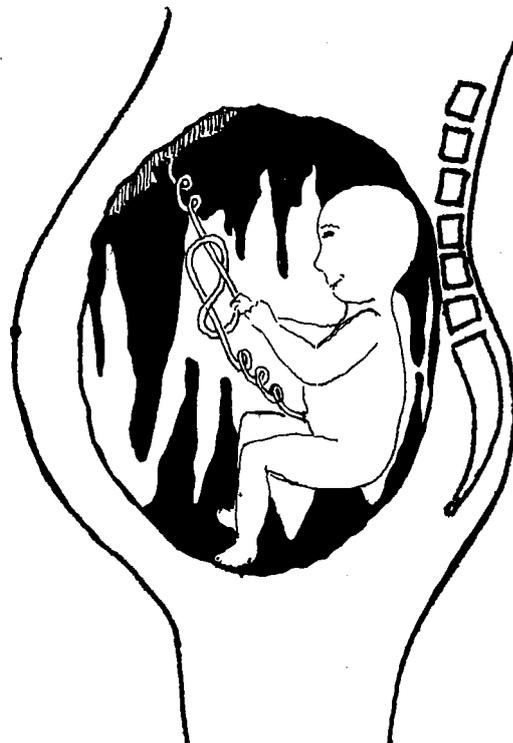
Retrouver une petite douille sur un grand lapiaz n'est pas toujours évident. Quelques indications peuvent y aider. Presque tous les points sont implantés dans la roche en place. Autant que possible, nous avons choisi des emplacements marquants: crête, bosse, bord d'un creux.... Un repère est installé à quelques mètres: piquet, arbre mort retourné ou cairn. Si ça ne suffit pas dérangez l'auteur de ces lignes qui dispose des croquis de repérage.

Conclusion

Une telle mensuration ne s'improvise pas. Cette campagne a été organisée par deux géomètres. La préparation à la maison et sur le terrain, puis la mise au net ont pris près de dix fois plus de temps que les mesures elles-mêmes. L'année prochaine, nous espérons faire l'autre moitié du lapiaz.



" Il n'est jamais trop
tôt pour commencer
l'entraînement "



EMERGENCE SOUS-LACUSTRE DE BÄTTERICH.

Cyrille Brandt
av. Victor-Ruffy 52
CH-1010 Lausanne

Une émergence importante débouche neuf mètres sous la surface du lac de Thoune à proximité de la rive, près du lieu - dit Bätterich (Sundlauenen). En forte crue, elle se trahit par un bouillonnement bien visible à la surface du lac (photo dans la réf. 2). Une émergence principale et une secondaire sont situées à la même profondeur, distantes de 25 m. L'émergence secondaire, beaucoup moins spectaculaire que l'autre, est un laminoir large de quelques mètres, encombré de blocaille, au pied d'une petite barre rocheuse.

L'émergence principale se présente comme un vaste entonnoir (25 m sur 15 m) aux pentes de sable. Vers la profondeur, le sable fait place à la roche, l'entonnoir donne dans une galerie en faille où l'on pique presque verticalement. La morphologie du terrain autour de l'émergence est déconcertante. Au dessus de la cote - 12 m dans l'entonnoir, on ne voit plus guère de roche ; au dessus de - 9 m, tout est de sable. L'entonnoir se greffe sur un talus en pente raide ; pourtant, son flanc opposé à la rive remonte jusqu'à - 3 m et forme une grosse colline de sable. La colline se raccorde avec le talus par deux cols à - 6 m environ. Si l'on quitte l'entonnoir par le col au nord - ouest, on tombe dans un autre entonnoir, moins accusé, au fond duquel s'ouvre le laminoir de l'émergence secondaire. Il y a apparemment un important cubage de sable amassé autour des émergences. Vraisemblablement, c'est l'eau de l'émergence qui amène, ou amenait, ce sable avec elle lorsque la vitesse du courant est assez élevée pour le mobiliser et qu'elle laisse déposer en arrivant dans le lac. Ce sable provient - il des grès qui recouvrent en partie les zones d'alimentation ?

Eté ou hiver, le courant arrivé dans le lac se comporte différemment. En hiver, l'eau de l'émergence, plus chaude et un peu moins dense que celle du lac se disperse et monte doucement. En été, la différence de densité est plus marquée entre l'eau tiède du lac et l'eau froide de l'émergence, plus dense. Celle - ci remplit l'entonnoir jusqu'à la hauteur des cols et la limite entre les deux eaux est parfaitement nette si le débit de l'émergence est modéré. Pour le plongeur, déboucher de l'eau trouble du lac dans l'entonnoir rempli d'eau limpide (après un long étiage) est une agréable mais rafraîchissante surprise. L'eau s'écoule par le col N - O de l'entonnoir secondaire dans l'entonnoir principal, et ensuite tout le courant de l'entonnoir principal par le col S - E pour dévaler le long du talus dans le lac. Canalisée par la différence de densité, l'eau s'écoule par les cols comme une rivière d'eau froide au courant rapide. C'est ces courants qui ont dû façonner les cols.

La morphologie de la cavité est apparemment déterminée par le fait que plusieurs systèmes de cassures et le pendage des couches sont tous inclinés dans la même direction (en gros le NO). Comme effet, la pente des galeries est essentiellement déterminée par leur orientation par rapport à la direction générale des cassures, dans le plan desquelles elles se développent (voir plan et coupe). Les galeries horizontales sont toutes en forme de fente plus ou moins inclinée : 1ère Galerie, Galerie Supérieure, etc. Les galeries pentues prennent généralement une forme plus carrée ou cylindrique : ovale dans la descente de - 28

m vers le fond de la Grande Faille, ovale puis rectangulaire dans la remontée de - 79 à - 30 m, carrée et anguleuse dans la grande descente de - 25 m à - 79 m. Une forêt de petites lames rocheuses hérissent le plancher de cette dernière galerie, dégagées par l'érosion ou la corrosion qui ont attaqué un faisceau de cassures parallèles très rapprochées. La dimension des galeries n'est pas très grande. La 1ère Galerie, comme la Grande Faille, est haute mais peu large. La Galerie Supérieure est beaucoup plus petite. Les dimensions typiques de la galerie en amont de la Grande Faille sont de 2 à 4 m sur 1,5 à 2,5 m. La dernière galerie remontante s'évase un peu de - 79 à - 60. On ne trouve pratiquement pas de sédiments fins, lavés par les crues. Des blocs, et quelques galets en deux ou trois endroits. Une description de la cavité, dans l'état de l'exploration au début 1975, a déjà été faite par C. Magnin (4).

Plusieurs expériences de coloration ont permis de définir des zones d'alimentation. Une relation a été clairement mise en évidence avec, dans l'ordre d'éloignement, la Bärenschacht et le Faustloch, avec les massifs des Sieben - Hengste, du Hohgant et de la Schratzenfluh (2, 3, 6). La distance linéaire entre le point d'injection le plus éloigné, dans le P55 à la Schratzenfluh, et l'émergence est de 20,8 km. L'émergence de Bätterich n'est pas le seul exutoire du système. Une autre émergence pénétrable se situe 350 m à l'est, sur la rive à quelques mètres du lac, celle de Gelberbrunnen. C'est une longue faille verticale, large d'un petit mètre, avec un plan d'eau. Elle ne débite qu'en hautes eaux, à moins qu'il n'existe un sous - écoulement qui émerge directement dans le lac. La sortie du colorant, pour des raisons techniques évidentes, a été mieux observée à Gelberbrunnen qu'à Bätterich. Par manque de données publiées précises, il n'est pas possible de se faire une idée plus précise, par comparaison des temps de restitution du colorant, de la relation entre les deux émergences. Knuchel (3) indique pour une coloration à la Bärenschacht l'apparition du colorant à Gelberbrunnen avec un retard de 46 heures par rapport à Bätterich, mais sans donner de précisions quand au débit de Gelberbrunnen. Lors de la coloration faite en 1959 dans le Hohgant, en plus de Bätterich et Gelberbrunnen, des témoins ont vu apparaître du colorant en deux ou trois autres endroits situés quelques kilomètres plus à l'est, dans la région d'Interlaken et plus loin près de la rive nord du lac de Brienz (2, 3). Les témoignages concernant la réapparition de colorant à Interlaken dans le terrain de la rive sud de l'Aare, d'après W. Keusen, sont irréfutables. Lors de colorations ultérieures, les mêmes observations n'ont pas pu être répétées. Il est possible que les conditions hydrologiques y soient pour quelque chose, la coloration de 1959 s'était faite lors d'une crue exceptionnelle.

LES EXPLORATIONS ANCIENNES

En été 1961 E. Michel, le premier, visite l'embouchure des deux émergences en plongée libre. Il faut attendre avril 1969 pour que E. Michel, accompagné de H. Bohnenblust (tous deux de Spiez), commence l'exploration de l'émergence. E. Michel, accompagné de l'un ou l'autre de ses coéquipiers, y plongera encore souvent. L'émergence secondaire est reconnue sur quelques mètres, et l'émergence principale sur 60 m.

Le 17 juillet 1971, c'est au tour du groupe de plongée souterraine du CSS Lausanne (devenu ultérieurement le GLPS). En trois plongées, P. Martin, G. Paillex et C. Brandt progressent d'une quinzaine de mètres au delà de l'ancien terminus. Topo sommaire. Redécouverte de l'émergence secondaire : progression de quelques mètres, arrêt devant une étroiture qui paraît franchissable.

En novembre et décembre 1971, les plongeurs spéléologues de l'Unterwasser Sport Zentrum de Zürich reprennent l'exploration. En deux expéditions, A. Kammer, H. Oetiker, A. Kolar, P. Schneider et O. Keller progressent dans la 1^{ère} Galerie, atteignent le point haut à - 28 m et s'engagent dans la descente. Ils atteignent la cote - 40 m, à une distance estimée de 220 m (5). Une coupe schématique de la grotte est aussi publiée dans la réf. 2. L'émergence de Gelberbrunnen est aussi explorée jusqu'à la cote - 25 m, puis ultérieurement - 35 m.

Sous l'impulsion de P. Schneider, déjà vétéran de Bätterich, le Groupe Lémanique de Plongée Souterraine (GLPS) retourne à Bätterich en mars et avril 1975. Le compte - rendu de 7 plongées d'exploration, auxquelles prennent part P. Schneider, C. Magnin, O. Isler et C. Brandt, a été publié par C. Magnin (4). A la première plongée, Philippe et Claude ont la surprise de voir que la galerie, au delà du terminus des Zurichois (distance depuis l'entrée : 125 m), cesse bientôt de descendre, et ils remontent dans la Grande Faille. Lors des plongées suivantes, une petite galerie est explorée sur 80 m depuis le sommet de la Grande Faille jusqu'à une étroiture encombrée de blocs. C'est une galerie effluente, et nous n'avons guère de doutes que c'est elle qui alimente l'émergence secondaire. Mais la galerie amont nous avait échappé, nous l'avions dans notre dos en remontant la Grande Faille. Nous avons mis bien du temps pour nous représenter la disposition des lieux. Moment d'espoir, la galerie amont remonte jusqu'à - 20 m. Déception à la plongée suivante, cela continue par une forte descente, arrêt à - 63 m. Une topo sommaire est aussi faite (4). En 1976, C. Magnin plonge à Gelberbrunnen ; il atteint - 45 m dans une faille verticale plutôt étroite.

L'émergence de Bätterich verra encore de nombreuses plongées de W. Keusen et ses coéquipiers. W. Keusen, L. et H. Weyermann, et J. Steiner réalisent une topo détaillée de l'entonnoir et des abords de l'émergence (à publier). W. Keusen plonge en mai 1976 à Gelberbrunnen où il atteint - 65 m environ ; le passage en faille étroite n'est plus vertical, mais la continuation semble toujours vers le bas.

EXPLORATIONS RECENTES

En décembre 1980, nous avons repris les activités à Bätterich. Une topo convenable restait à faire, et on pouvait espérer prolonger au moins un peu l'exploration. L'imagination voyait la descente terminale se prolonger à des profondeurs terribles, où seule la plongée au mélange permettrait une fois de progresser encore (et je ne parle pas de la plongée au mélange air - eau avec un détendeur Poséidon mal nettoyé).

13 décembre 1980 O. Isler, P. Perracini

Du câble (Ø 3 mm, gaine plastique blanc) est posé de l'entrée jusqu'au pied de la Grande Faille, puis du fil nylon métré jusqu'au replat à - 41 m dans la descente finale.

14 décembre C. Brandt, R. Seeholzer

Topo, de l'entrée jusqu'au pied de la Grande Faille, 45 minutes pour 145 m de topo.

24 janvier 1981 C. Brandt

Topo soignée, basée sur le fil métré, de la galerie amont jusqu'au replat de - 41 m, et relevé de la continuation. Au delà de la cote - 63 m, l'inconnu. Descente très pentue, arrêt à - 75 m (300 m de l'entrée). Un replat est visible, puis un virage à droite qui empêche de voir la continuation. Trois heures de plongée, dont deux de décompression. Longue promenade à - 6 m et - 3 m dans le lac ; en deux ou trois endroits il y a un filet de bulles qui s'échappent du fond du lac, vu jusqu'à 400 m vers l'est depuis la source en suivant la rive. Pourtant, la galerie noyée va dans une tout autre direction. Cela veut peut-être dire qu'il y a des fentes (cassures ou joints de strate) peu inclinées (pente de 5 à 10 %) suffisamment ouvertes pour conduire l'air expiré dans la grotte. D'après le point d'apparition des bulles, ces fentes devraient avoir un pendage dans la direction générale des cassures (voir aussi plus haut les remarques sur la spéléogénèse). W. Keusen a fait également les mêmes observations.

18 juillet C. Brandt, P. Schneider, P. Perracini, P. Beerli



But de la journée : topo de la Galerie Supérieure. Résultat :
La journée de la poisse.

Première plongée. Pascal a un terrible rhume allergique (plancton ?) demi-tour au fond de l'entonnoir. Philippe et Cyrille continuent, Philippe renonce peu après, le courant doit être trop fort dans la petite galerie (il pleut depuis hier), on ressort.

Deuxième plongée. La seule réussite de la journée. Plongée - école, Philippe emmène Pierre dont c'est la première plongée hors d'une piscine. Visite de l'entonnoir.

Troisième plongée. Cyrille tout seul, " on va quand même la faire, c'te topo ! ". Arrivée au fond de la Grande Faille, les deux détenteurs sont à moitié bloqués. Aïe !! On lâche tout, se laisser emporter par le courant (forcé depuis tout à l'heure) sans un coup de palme jusqu'à la sortie, essoufflement maîtrisé. En prime, 45 min. de décompression.

Quatrième plongée. Re - Cyrille. Le dévidoir est resté au fond de la Grande Faille, on va pas le laisser là. Le courant a encore pris de la bouteille, le passage de l'étranglement à - 27 m sous l'entonnoir est un peu sportif, puis 140 m de varappe contre le courant. Retour dans un fauteuil, se cramponner pour les premiers paliers dans l'entonnoir, 1 h¹/₂ de décompression pour couronner la journée. Il pleut toujours.

10 octobre C. Brandt, P. Schneider, J.-J. Bolanz, L. Jaton

Première plongée. Au menu, pour Philippe et Cyrille, topo de la Galerie supérieure, effacer le souvenir du 18 juillet. Le démon de la grotte frappe encore : l'un des détenteurs de Philippe se bloque, et retraite. Le rescapé tend le fil dans la Galerie Supérieure, très aspirante la galerie, le courant est fort. Topo au retour.

Deuxième plongée. Nos deux nouveaux, Jean - Jacques et Léo, visitent la 1^{ère} Galerie et la Grande Faille. Première vraie plongée en grotte pour Léo.

? novembre O. Isler, J.-J. Bolanz, L. Jaton

Le démon de la grotte tend un nouveau croche - patte. Partie pour la galerie amont, l'équipe se retrouve en train de visiter la Galerie Supérieure où reste le seul fil d'Ariane intact.

DEVELOPPEMENT : 500 m

lac de Thun

PLAN

0 5 10 20 30 40 50 m

0 m

Gal. Supérieure

Grande Faille

-20

-28

-28

1ère Galerie

-47

PROFIL

-41

-30

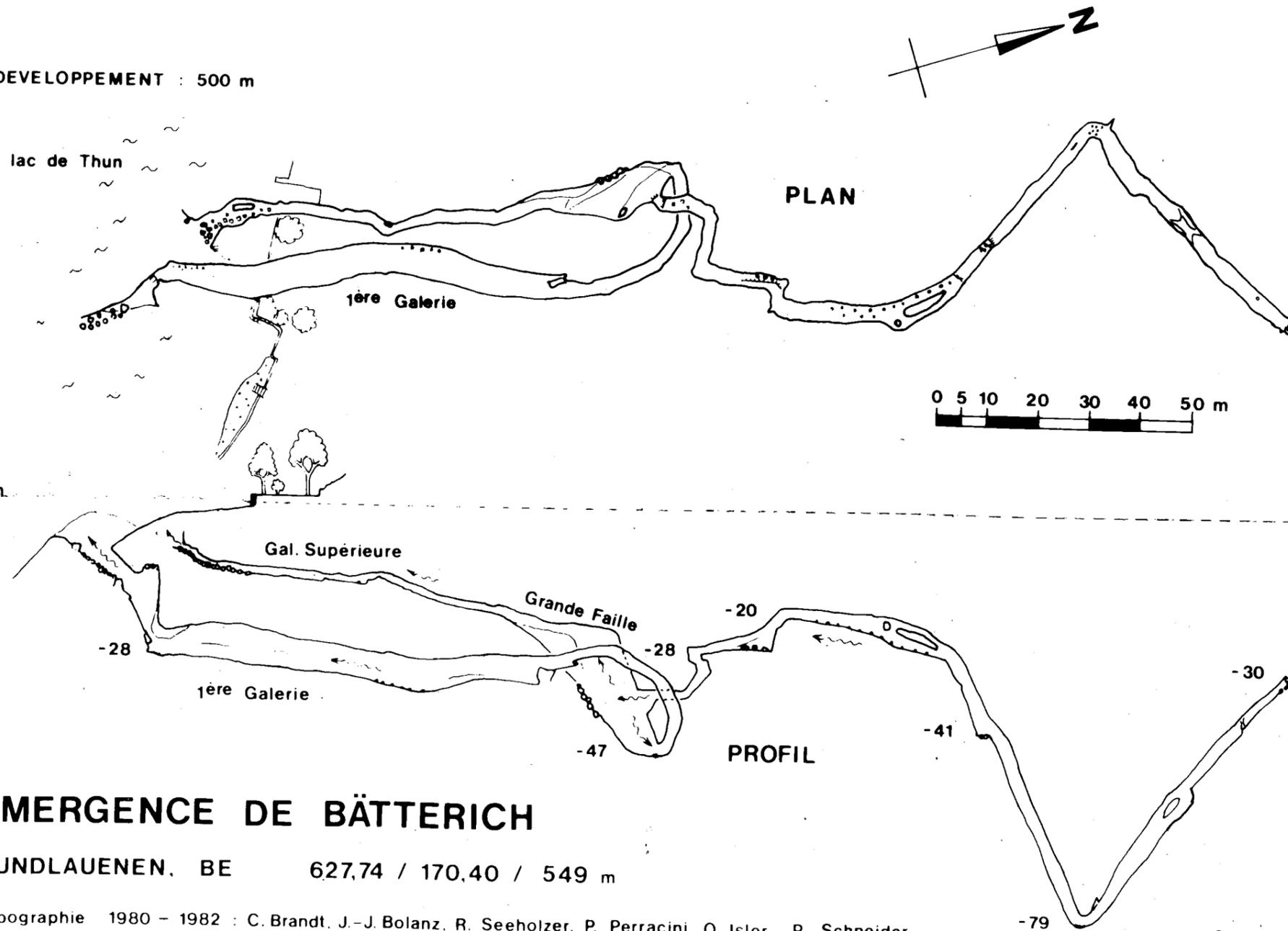
-79

EMERGENCE DE BÄTTERICH

SUNDLAUENEN, BE 627,74 / 170,40 / 549 m

Topographie 1980 - 1982 : C. Brandt, J.-J. Bolanz, R. Seeholzer, P. Perracini, O. Isler, P. Schneider

C. B. 1982



16 janvier 1982 J.-J. Bolanz, C. Brandt

Topo dans la Grande Faille, l'entonnoir d'entrée, et raccordement topo entre l'émergence principale, secondaire et la rive. L'émergence secondaire doit être proche de l'extrémité de la Galerie Supérieure. Cyrille échange le bi 2 X 20 l contre un 2 X 3 l, terrible énervée avec un matériel farceur, Jean - Jacques calme tout ça et assure Cyrille qui s'engage en décapelé dans l'émergence secondaire. C'est un peu étroit en un seul endroit, après 10 m depuis le lac on retrouve le fil déroulé dans la Galerie Supérieure.

6 février C. Brandt

Il s'agit d'aller voir comment cela continue au terminus à - 75 m. Point bas en cuvette à - 79 m (avec correction lecture profondimètre eau douce / eau salée), la galerie remonte aussi sec, plus vaste. Superbe ! Un peu étroit vers - 55 où il y a deux passages superposés sur quelques mètres de longueur, le supérieur est plus petit. Arrêt à - 40 m en bout de fil d'Ariane, au delà ça continue de remonter ; trop beau pour être vrai !

7 mars C. Brandt, J.-J. Bolanz

Plongée visite et entraînement pour Jean - Jacques, jusqu'à - 70 m. Le reste de l'effectif fait la topo jusqu'au terminus à - 40 m, quelle impatience ! C'était effectivement trop beau pour être vrai. Au delà, cela remonte fort, et puis ... merde !, à - 30 m tout est bouché par un éboulis - trémie. Retour à - 40, remonter doucement en inspectant les parois, de nouveau l'éboulis à - 30, espaces impénétrables entre les blocs. Retour. Décompression - promenade dans le lac. De nouveau, en quelques endroits le long de la rive à l'est de l'émergence, des bulles qui sortent du fond.

Matériel et techniques

La qualité de notre équipement a beaucoup progressé depuis 1975, aussi bien ce qui s'achète dans le commerce que les équipements spécifiques à la plongée souterraine, de construction artisanale. Cela, joint à l'habitude des plongées de longue durée acquise ces dernières années par quelques membres de notre équipe, a nettement amélioré nos possibilités en cavité noyée. Les bi - bouteilles de 2 X 10 l ont été remplacés par des 2 X 15 l et surtout des 2 X 20 l (depuis, O. Isler nous a initiés au 4 X 20 l) complétés par des 2 X 10 l accrochés en position ventrale et échangeables en plongée (technique inaugurée par O. Isler, P. Schneider, C. Magnin et A. Vuagniaux en 1978) et des bouteilles déposées dans l'entonnoir en réserve pour la décompression. L'utilisation d'oxygène pur pour la décompression contribue aussi à prolonger le temps de séjour dans la grotte. L'allongement spectaculaire des temps de plongée, permis par l'utilisation systématique des combis étanches à volume constant a particulièrement facilité la topo. Les distances atteintes à Bätterich restent modestes ; j'ai ressenti le froid comme la plus sérieuse difficulté. Nos exigences en matière de topo subaquatique ont progressé pour se rapprocher des standards de la topo en grotte sèche. La précision des relevés à Bätterich correspond à peu près au degré 4B de la cotation BCRA, excepté pour la dernière galerie remontante plus hâtivement mesurée. Le bouclage lère Galerie - Galerie Supérieure - lac a été fait avec 1 à 2 m d'erreur.

BILAN

La cavité a maintenant un développement de 500 m tout juste (2^{ème} cavité noyée de Suisse) avec un point extrême à 374 m de l'entrée principale (distance en plan : 230 m). La direction générale de la cavité pointe vers les zones d'alimentation, à angle droit de la direction vers l'émergence de Gelberbrunnen. La jonction avec cette dernière est donc un objectif très lointain, s'il existe même des conduits pénétrables qui les relie, et l'exploration n'a pas encore apporté beaucoup d'information sur les rapports entre les deux émergences. L'exploration de Bätterich est intéressante, malgré son faible développement, parce qu'elle apporte un petit complément à l'énorme activité spéléologique dans les zones d'alimentation, où on a pu pénétrer par endroits assez profondément dans les massifs et topographier plus de 80 km de développement dans l'ensemble des cavités explorées. Citons la Bärenschacht, le Faustloch, le réseau des Sieben - Hengste, le Fl, le K2, le réseau des Lagopèdes, etc., etc. Si des collecteurs principaux n'ont pas (encore ?) été atteints, les recherches spéléologiques ont quand même ramené pas mal d'information sur le mode des circulations souterraines actuelles et anciennes. Citons un article de A. Hof (1) où sont décrits quelques aspects des circulations et de la spéléogénèse dans le réseau des Sieben - Hengste.

L'exploration des émergences n'est pas terminée. A Gelberbrunnen, cela continue, sans trop d'illusions parce que la profondeur risque de devenir très vite sévère. Il sera intéressant d'essayer d'y mettre en évidence un éventuel courant permanent qui fuirait par " sous - écoulement " vers le lac tout proche. A Bätterich, il reste un espoir de continuer : un endroit n'a pas encore été inspecté, la partie inférieure du passage double à - 55 m, où une autre galerie pourrait se brancher.

Il reste aussi à chercher d'éventuelles sorties d'eau à travers les sédiments dans les berges du lac, dans la région des deux émergences de Bätterich et Gelberbrunnen. W. Keusen pense en avoir trouvé des indices sérieux.

BIBLIOGRAPHIE

- 1) A. Hof (1981) Sieben - Hengste : explo des rivières. Le Trou N° 23 : 21 - 25.
- 2) F. Knuchel (1972) Färbung des unterirdischen Abflusses der Schrattenfluh. Supplément N° 7 à Stalactite
- 3) F. Knuchel (1973) Les cinq principaux essais de coloration de la région karstique située au nord des lacs de Thun et de Brienz. Cavernes 17 (3) : 87 - 93.
- 4) C. Magnin (1975) Emergence de Bätterich. Le Trou N° 9 : 11 - 15.
- 5) A. Vetterli, nach B. Klingenfuss (1971) Speläologische Notizen. Unterwasserhöhle Bätterich Thunersee. Höhlenpost Nr 27 : 5 - 6.
- 6) U. Widmer, W. Janz, J. Ricka (1975) Forschung im Faustloch (Habkern, BE). Stalactite 25 (2) : 17 - 30.

LEYSIN

LAPIAZ, ZONES "G" ET "H".

Jacques Dutruit

ZONE "G"

G5 567'814 / 136'384 1962m
 Dév. : 26m Déniv. : -14m

Découvert et exploré en août 1982 par P.Beerli, S.Paquier et J-D. Richard. L'entrée se présente sous la forme d'une doline de 2x3m qui recèle dans son fond un étroit départ (dynamité) donnant sur un puits de 5m. Deux petits ressauts font suite et un méandre mène au terminus de la cavité dû au resserrement des parois.

G6 567'805 / 136'605 2045m
 Dév. : 23m Déniv. : -14m

Découvert en septembre 1982 par J.Dutruit et S.Paquier. La cavité s'ouvre sur une belle fracture, au pied d'un escarpement visible qui divise la partie haute de la zone. Un puits de 9m donne dans une petite salle. Là, un beau méandre (1x5m) part en direction du sud-ouest mais malheureusement celui-ci se rétrécit et devient tortueux au bout d'une quinzaine de mètres. Un rétrécissement des parois n'a pas permis de passer et seul un dynamitage ou un spéléo fil de fer permettra de poursuivre l'exploration.

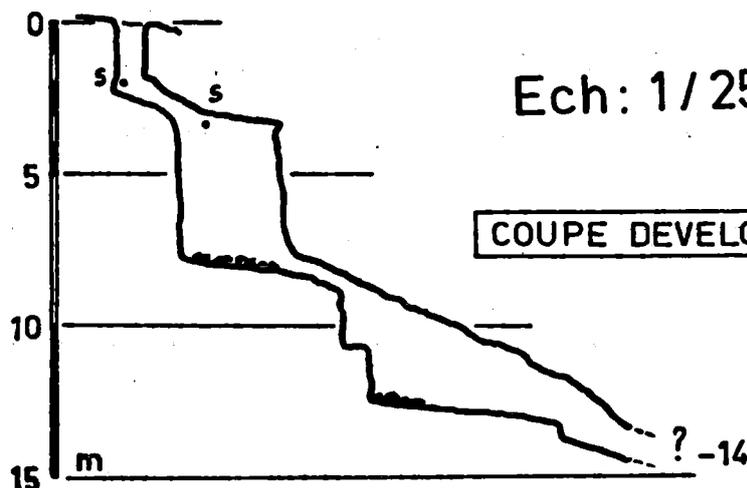
G5

Leysin / VD

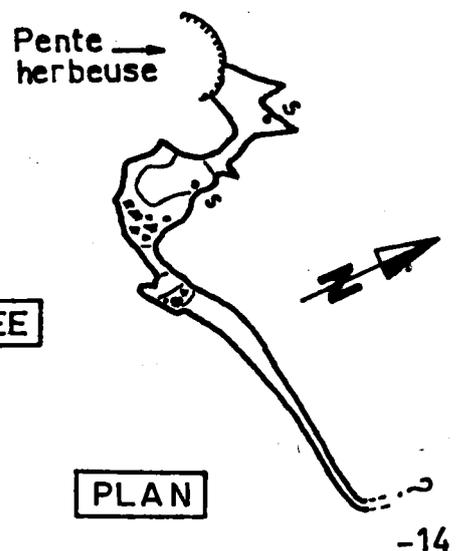
Dév: 26m

Prof: -14 m

567'814 / 136'384 1962 m



Ech: 1/250^e

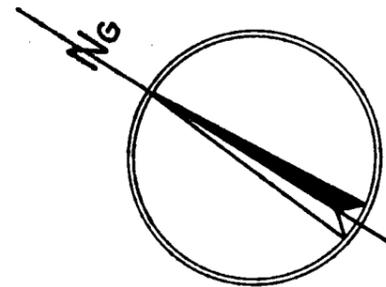
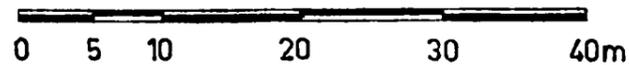


G7 GROTTES OUEST DE FAMELON

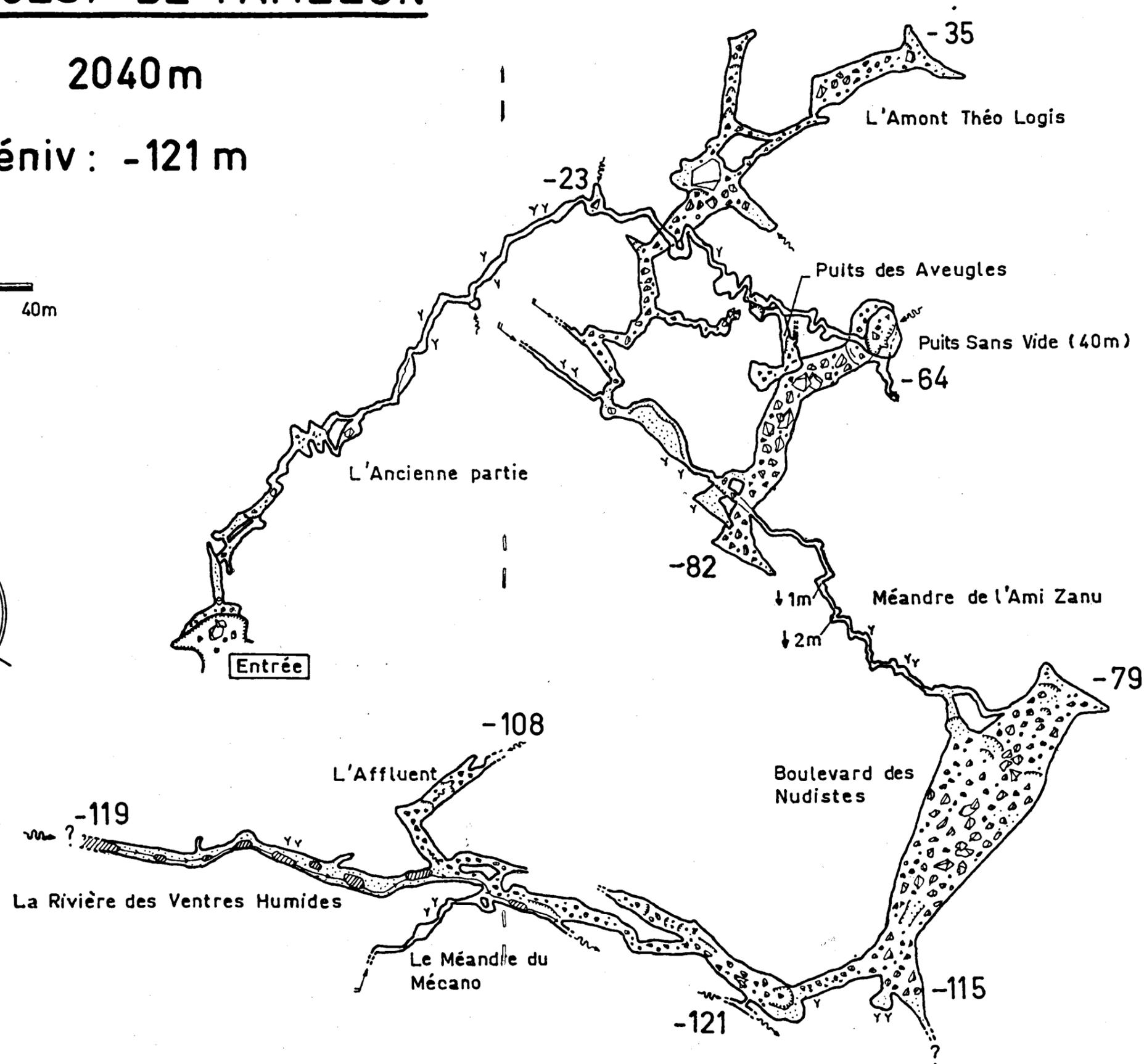
567.865 / 136.615 2040m

Dév : 681m Déniv : -121m

Ech: 1/500^e



PLAN



G7 (Grotte ouest de Famelon)

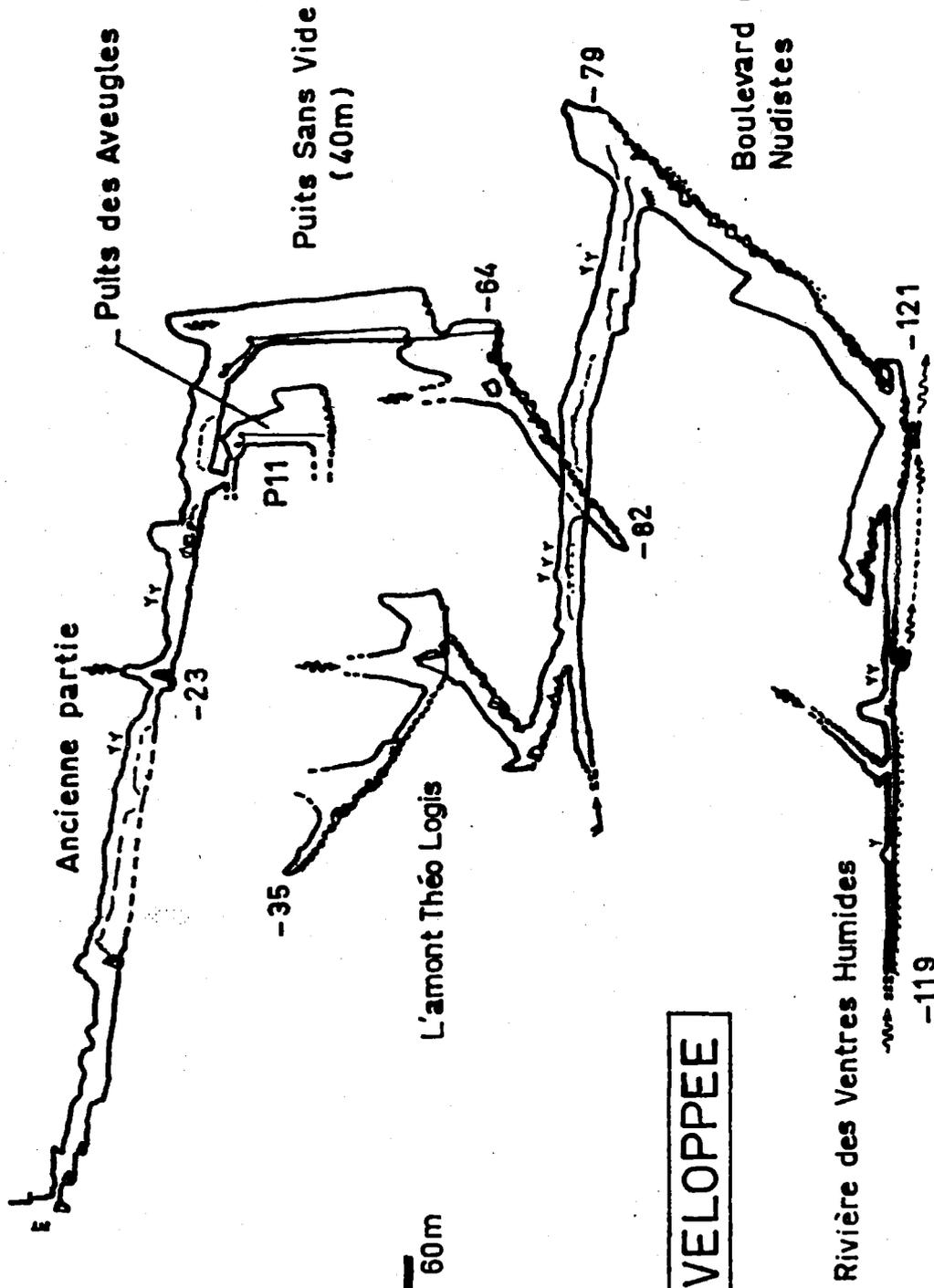
Leysin / VD

567865 / 136615 2040m

Dév.: 681m

Dévlv.: -121

Ech: 1/1000^e



COUPE DEVELOPPEE

G7 567'865 / 136'615 2040m
Dév. : 68lm Déniv. : -121m

ou Grotte Ouest de Famelon

Découverte et explorée jusqu'à 120m de l'entrée par la SSS-L aux alentours de 1965 (R.Golay,E.Fankhauser,...).Une topo est publiée dans Stalactite no.2-1966.En 1975,une équipe du GSL y retourne et découvre au terminus une suite donnant sur un puits de 10m.En 1982, le GSL y revient dans le cadre de sa prospection systématique des lapiaz.

29 août 1982 : J.Dutruit et S.Paquier topographient 80m dans l'ancienne partie.

12 septembre : J.Dutruit revient pour terminer la topo et découvre la suite de la cavité.Arrêt sur un beau puits...

25 septembre : P.Beerli,F.Dupertuis et J.Dutruit descendent le puits et explorent 60m de galeries.

3 octobre : J.Dutruit et M.Piguet explorent et topographient 150m dans des galeries amont.

4 octobre : S.Paquier et M.Wittwer explorent les continuations derrière le méandre forcé par P.Beerli.Ils topographient ensuite 30m dans cet abominable méandre.

5 octobre : J.Dutruit topographie le puits des Aveugles et ne trouve pas la suite espérée

16 octobre : J.Dutruit et S.Paquier topographient les dernières découvertes (250m) et explorent plusieurs départs de galerie.Ce sera la dernière sortie de l'année.

Description

L'entrée,basse mais large,s'ouvre au pied d'une petite falaise et permet d'emprunter un beau méandre (section moyenne 0,8x6m).Celui-ci se parcourt à différents niveaux tout au long des 120m de cheminement et l'on débouche alors dans une petite salle (terminus 1965). En face et à 2m de haut,s'ouvre une étroite lucarne menant à une alcôve.Sur la droite,une descente de 2m mène au puits des Aveugles (10m),tandis que droit devant se trouve la suite du méandre menant au Puits Sans Vide (40m).A sa base,s'amorce une galerie basse,en forte pente et encombrée d'éboulis se terminant à la cote de -82.Mais, dix mètres en arrière,l'on recoupe un méandre parcouru par un bon courant d'air.

A l'amont le méandre se divise rapidement,et si la partie gauche se termine (malgré un courant d'air),la partie droite se transforme en une belle galerie qui remonte dans les couches.L'on aboutit ainsi dans une salle chaotique où trône un énorme bloc.Derrière celui-ci une galerie remonte sur une quinzaine de mètres puis se colmate, mais avant,un shunt permet de retrouver une autre galerie qui remonte alors jusqu'à la cote de -35,avant de se colmater.

A l'aval,le méandre devient très tortueux et son exigüité oblige à chercher le bon niveau.Malgré tout,il est difficile de garder intacte sa combi,et au bout de 40m l'on respire enfin en débouchant dans une énorme galerie très en pente.En remontant elle se termine rapidement,mais la descente permet de "courir" jusqu'à la cote de -121 où l'on atteint une galerie transversale.On quitte celle-ci par un laminoir situé sur la gauche et on rejoint une petite rivière dans une salle.De là,on peut suivre l'amont de la rivière sur env. 40m

(arrêt devant un lac où la hauteur du plafond oblige le pauvre spéléo à passer en rampant !) ou bien l'on peut emprunter un méandre partant perpendiculairement à la salle. Dans celui-ci, arrêt sur rétrécissement des parois... L'aval de la rivière n'est pas encore empruntable car une étroiture barre la suite, mais il est fort probable que celle-ci mène à la Grotte de la Cathédrale distante de 150m.

La cavité reste naturellement en exploration et les sorties reprendront en 1983.

ZONE "H"

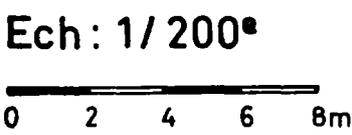
H14 567'555 / 136'420 2075m
Dév. : 40m Déniv. : -23m

A été exploré il y a longtemps, preuve en est un vieux piton trouvé à l'entrée. La cavité s'ouvre sur une des terrasses de Truex et elle a été topographiée par J. Dutruit et S. Paquier en septembre 1982. C'est une longue fracture (30m) orientée nord est-sud ouest où l'on peut descendre en varappe sur l'un des côtés. On prend pied sur un névé important qui boucherait toute suite située au bas de la fracture. Ainsi, la cote de dénivellation peu aussi varier suivant l'année (hiver plus ou moins rigoureux).

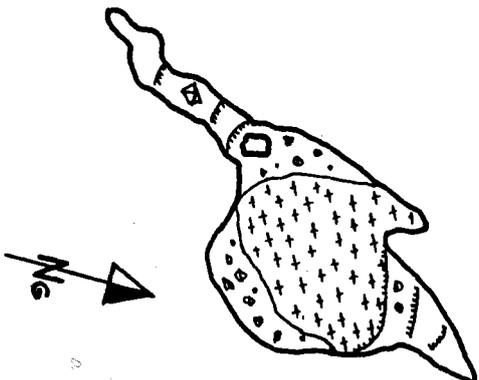
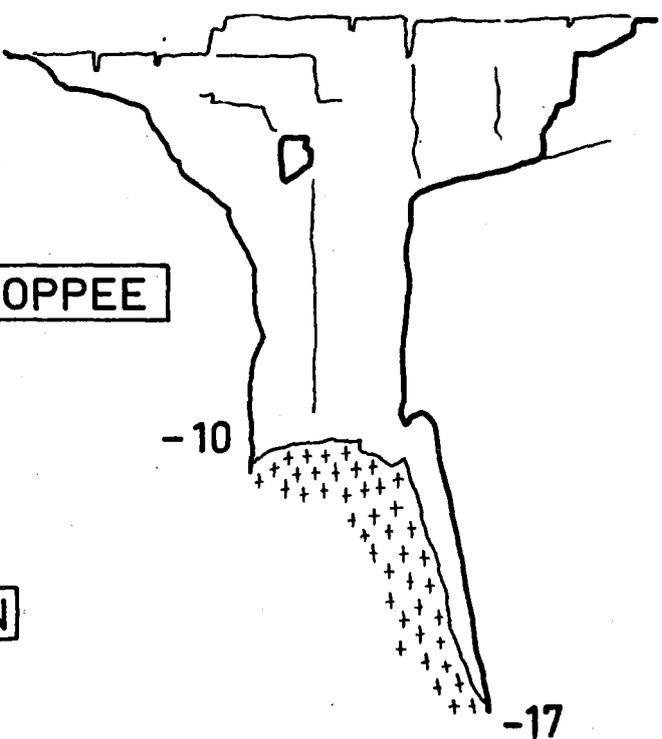
H15 567'605 / 136'470 2080m
Dév. : 22m Déniv. : -17m

S'ouvre à 100m à l'est du précédent et est topographié par la même équipe que ci-dessus. L'entrée se présente sous la forme d'un beau puits de 10m (env. 6m de diamètre) et l'on atteint le classique névé. Au nord est, un passage entre la paroi et la glace permet de descendre jusqu'à la cote de -17m (septembre 1982).

H15



COUPE DEVELOPPEE



PLAN

SIEBEN HENGSTE

Bilan 1982

A. Hof

Cette année, nous n'avons pas attendu le 31 décembre pour clore le bilan. Les résultats ont d'ores et déjà dépassé nos espérances. L'expédition de Noël comptera pour 1983.

Activités belges

Seul le GIPS a continué l'exploration dans sa zone du Réseau. Plusieurs galeries ont été découvertes dans le réseau Solidarnosc. Certaines jonctionnent avec des parties déjà connues créant ainsi d'intéressantes boucles topographiques.

En surface, le GIPS a terminé l'exploration et la topographie du Z 15, une cavité de plusieurs centaines de mètres de développement. Les espoirs de jonction avec le Réseau ont malheureusement été déçus.

Une expédition regroupant différents clubs belges ainsi que des suisses a tenté de plonger les siphons de la zone profonde. L'organisation déficiente a provoqué son échec. Seuls les photographes y ont trouvé leur compte.

Activités suisses

Grâce à la collaboration des Troglolog et de la SSS Bâle, le GSL a organisé un camp à Pâques, un en été et un troisième en automne. De nombreuses fins de semaines sont venues compléter le tout.

Réseau

Tout d'abord, nous avons topographié deux méandres partant du haut du P 100 dans les puits Johny. L'un débouche dans le P 100 après être descendu à contre-couche. L'autre donne sur des puits débouchant dans la galerie des Amours et constituant un accès sûr au Réseau, même par grosse crue. Cette zone avait déjà été reconnue et polluée par un autre club.

Dans le P 23, nous avons poussé méthodiquement les relevés et l'exploration des zones proches de l'entrée. Vu le manque de points topo et de divergences dans les boucles, nous avons refait les anciens topos. Quelques nouvelles galeries ont été découvertes.

Les deux extrémités de la galerie principale de la Glacière ont été examinées. A l'ouest, une courte suite a été découverte, tandis qu'une escalade n'a rien donné. A l'est, la coupe stratigraphique du bouchon de sable a été photographiée et la désobstruction a commencé. Elle ne sera poursuivie qu'à moment perdu.

Comme d'habitude, le CCC 2 nous a fourni un lot de premières. 3 galeries se dirigent résolument vers la falaise principale. L'une d'elles s'en approche à moins de 150 m. De nombreuses galeries latérales et autres suites attendent notre visite. La présence d'autant de galeries si près des falaises est un indice intéressant sur la genèse et les possibilités du Réseau.

L'ancien Réseau nous a causé d'agréables surprises. Nous avons retopographié le réseau du Balcon en y rajoutant les découvertes de l'année passée. Dans une galerie latérale, nous avons réussi une jonction avec la Höhlenstrasse du Trou Victor (P 51). Les relevés doivent être complétés, mais il sera plus facile de passer par le P 51.

En complétant la topo de la galerie du Misérable, nous avons découvert une nouvelle rivière amont. Vu la direction qu'elle prenait, nous avons retopographié la galerie des Anglais et repris l'exploration du puits terminal. La jonction espérée ne s'est pas produite. Nous topographierons encore quelques galeries latérales afin que cette zone soit terminée.

L'AGK est une importante galerie fossile débutant vers la salle Ami et se dirigeant vers l'affluent de Habkern. Sa topographie n'étant pas complète, nous l'avons reprise pour fermer la boucle. Une escalade nous a permis de découvrir la suite de la galerie principale ainsi que des méandres. Dans l'ancienne partie, un laminoir nous a donné accès à une zone labyrinthique où nous avons réussi une jonction avec la rivière de Habkern. Bref, cette région est loin d'être terminée.

La rivière des Obstinés nous a déçus. Nous avons trop espéré des plafonds de la salle des deux Cascades. Tant pis! Plus près du fond, nous avons pu suivre une galerie sur faille sur 200 m. Dans la zone terminale, de nombreux points d'interrogation ont pu être éliminés. En dehors des siphons, les possibilités de suite sont maigres.

Plus de 4,5 km de topo ont été effectués au cours de toutes ces activités, dont 3,5 km qui viennent s'ajouter au développement du Réseau.

H 6

La zone d'entrée a été revue et un puits parallèle a été topographié. Le cheminement en direction du fond a été rééquipé. Après quatre ans d'interruption, l'exploration reprend. L'espoir d'une jonction avec le Réseau fleurit à nouveau, grâce à un méandre qui vire-volte tant et plus. Ce ne sera plus pour 1982, mais peut-être en 1983

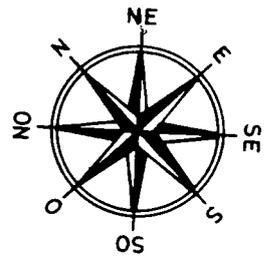
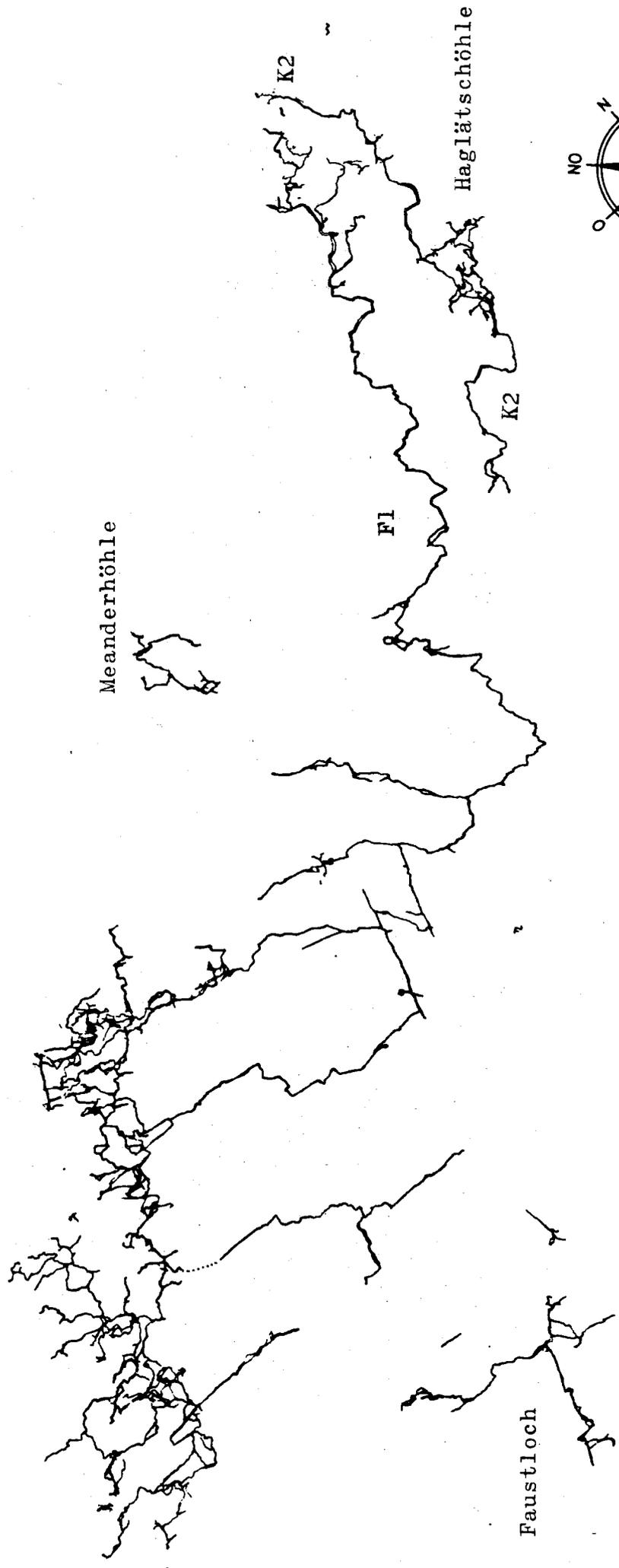
En attendant, le développement de cette cavité a progressé de 400 m pour atteindre 1232 m pour une profondeur de 250 m.

Prospection

Au début de l'année, nous avons décidé d'organiser une campagne de mensuration dont un autre article de cette revue vous parle plus en détail. La prospection a été suspendue jusqu'à la fin de cette campagne. Depuis, cinq cavités ont été répertoriées. Les coordonnées sont maintenant indiquées au mètre près.

PLAN DES CAVITES DE LA REGION
SIEBEN HENGSTE - HOHGANT

Sieben Hengste L16



Echelle: 1 / 25 000



0 500 1000 m

Mise au net

La mise sur ordinateur du Réseau a continué. Le GIPS a terminé le dépouillement des données de sa zone. F. Spinoy aide maintenant le CRS à faire de même pour la zone profonde.

De notre côté, nous continuons les relevés dans l'ancien Réseau pour combler les lacunes de la topo. Ce n'est pas demain que nous serons en mesure de réaliser une synthèse réaliste des topographies.

Explorations au Hohgant

Quel rapport avec les Sieben Hengste? Eh bien, une cavité désignée F 1 part du lapiaz de l'Innerbergli sur le Hohgant, descent toute la montagne et vient flirter avec le Réseau vers le fond de la rivière des Obstinés. Vu la longueur du cheminement souterrain et l'imprécision topographique qui en résulte, il ne faut pas essayer de chiffrer la distance ou la dénivellation qui manque. Le plan ci-joint donne une meilleure idée de la situation et montre l'intérêt d'une éventuelle jonction. Bien que nous en rêvions beaucoup, celle-ci est loin d'être dans la poche. Il faudra probablement faire appel aux plongeurs. Cela enlèvera le côté pratique, c'est-à-dire le gain de temps pour continuer le F 1.
A suivre

Conclusion

1982 est une année exceptionnelle qui nous a comblé. Une campagne de mensuration parfaitement réussie, 5500 m de topo souterraine, de nombreuses possibilités de suite, et surtout la proximité soudaine d'une cavité partie du massif voisin, voilà bien des sujets de satisfaction. Le développement du Réseau sur ordinateur dépasse enfin les 40 km.

Dernière minute

La jonction F 1 - Sieben Hengste vient d'être réalisée! Le 22 décembre, par un boyau inconfortable, les explorateurs partis du F 1 sont arrivés sur un puits donnant accès à une voûte mouillante, dont l'autre côté avait été découvert lors de la dernière expédition dans la rivière des Obstinés. Le Réseau prend ainsi un nouvel essor. Son développement atteint maintenant 60 km.

Résultats des prospections

Puits à neige A7.1

Cette cavité se situe sur l'arrête au nord-ouest du sommet principal du massif des Sieben Hengste. Trois vastes puits donnent accès à une grande salle à fond d'éboulis. Il y a un névé en permanence sous le puits est. En hiver, la cavité se remplit complètement de neige.

(E. Vogel)

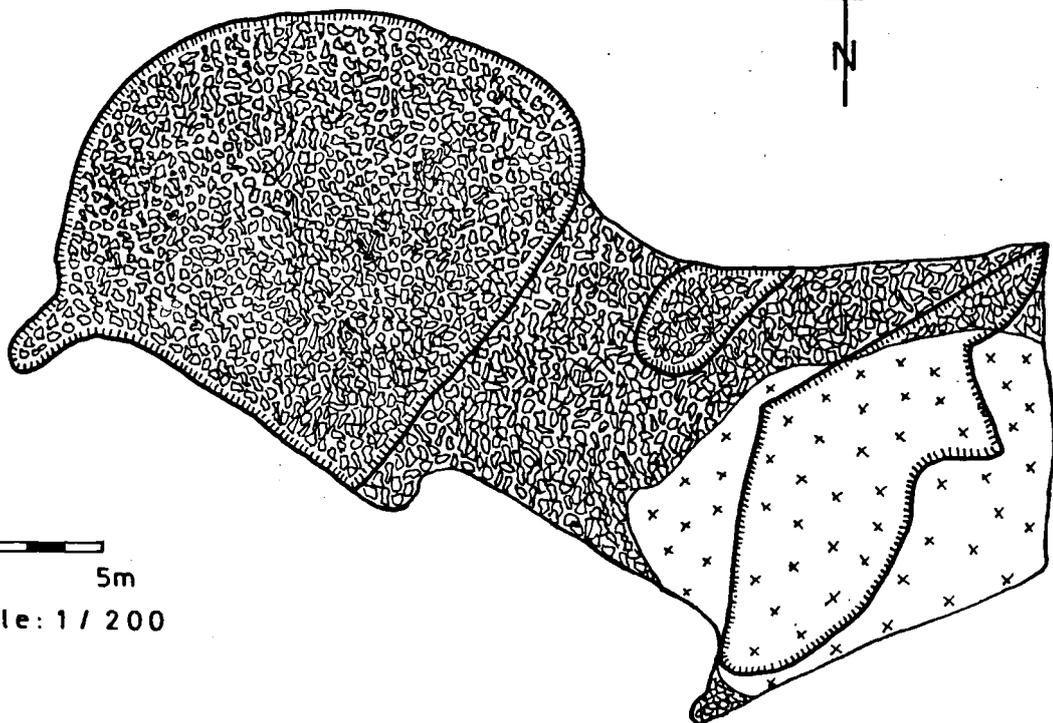
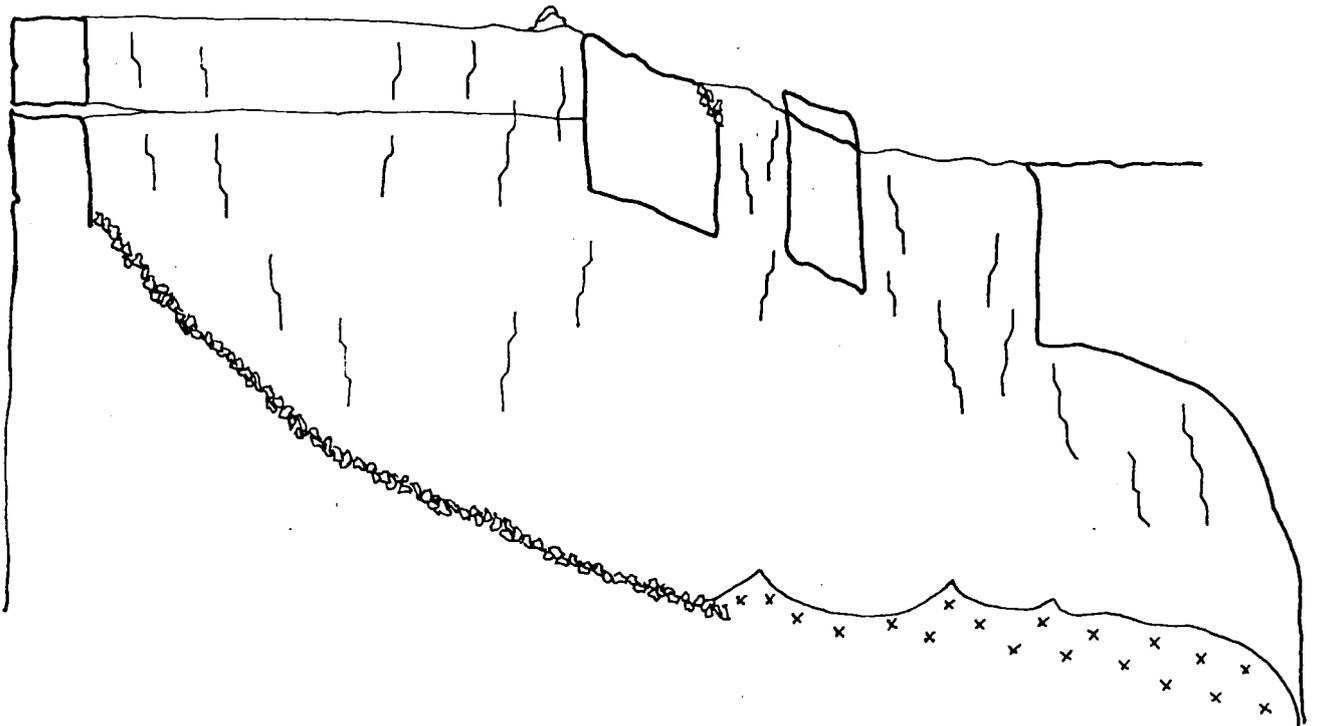
PUITS A NEIGE A7.1

ERIZ / BE

629 255 / 178 771 / 1908

PROFONDEUR : - 18 m

DEVELOPPEMENT : 60 m



0 1 5m
Echelle: 1 / 200

G.S. Troglolog E.V. / P-Y.J. 14.10.1982

L 25

Situation:

15 m à l'est du point C10. Une entrée s'ouvre dans une belle dalle de lapiaz, tandis que l'autre se trouve au pied d'un ressaut.

Description:

Le gouffre commence par un puits de surface incliné de 11 m, de section elliptique. Un passage en pente mène à une petite salle d'où part un méandre remontant devenant tout de suite trop étroit (cavité a). La cavité b est une longue fissure dont le sol descend d'est en ouest. Au point bas débute un méandre vite impénétrable. Une jonction à voix a prouvé qu'il s'agissait du même que celui de l'autre cavité.

L 26

Situation:

L'entrée a se trouve sur le trajet d'une faille bien visible, au pied d'une limite de dalle.

Description:

L'entrée a est un puits à neige, dont le fond était occupé par la glace lors de notre exploration. Deux galeries provenant des autres entrées se rejoignent et débouchent dans le puits. Pour atteindre le point bas, il faut se glisser entre glace et rocher. La cote atteinte correspond à un niveau de neige très bas.

P 10

Situation:

Depuis la cabane (altitude 1734 m) remonter le côté gauche de la combe en direction sud-ouest.

Description:

Le puits de surface recoupe un étroit méandre coiffé d'une galerie en joint. A l'amont, le joint est obstrué et le méandre très étroit. A l'aval, on peut suivre le méandre ou la galerie sur plusieurs dizaines de mètres. Cette dernière disparaît brusquement à l'aplomb de la salle terminale. On peut y descendre en varappe. Malgré une saison favorable, le fond était obstrué par une coulée de glace où sont pris des déchets végétaux.

Bien que notre topographie présente de grandes divergences avec les descriptions ou croquis faits par nos prédécesseurs, il s'agit bien de la cavité découverte en 1967 par les Neuchâtelois. La glace se formant au début du méandre a longtemps stoppé l'exploration.

Une corde est utile pour le puits d'entrée (10 m). Une main-courante de 6 m est nécessaire si l'on veut passer par la galerie en joint.

Bibliographie:

- Dédale No. 12 (1968)
- Cavernes No. 1 (1973)
- Le Trou No. 3 (1973)

L 25

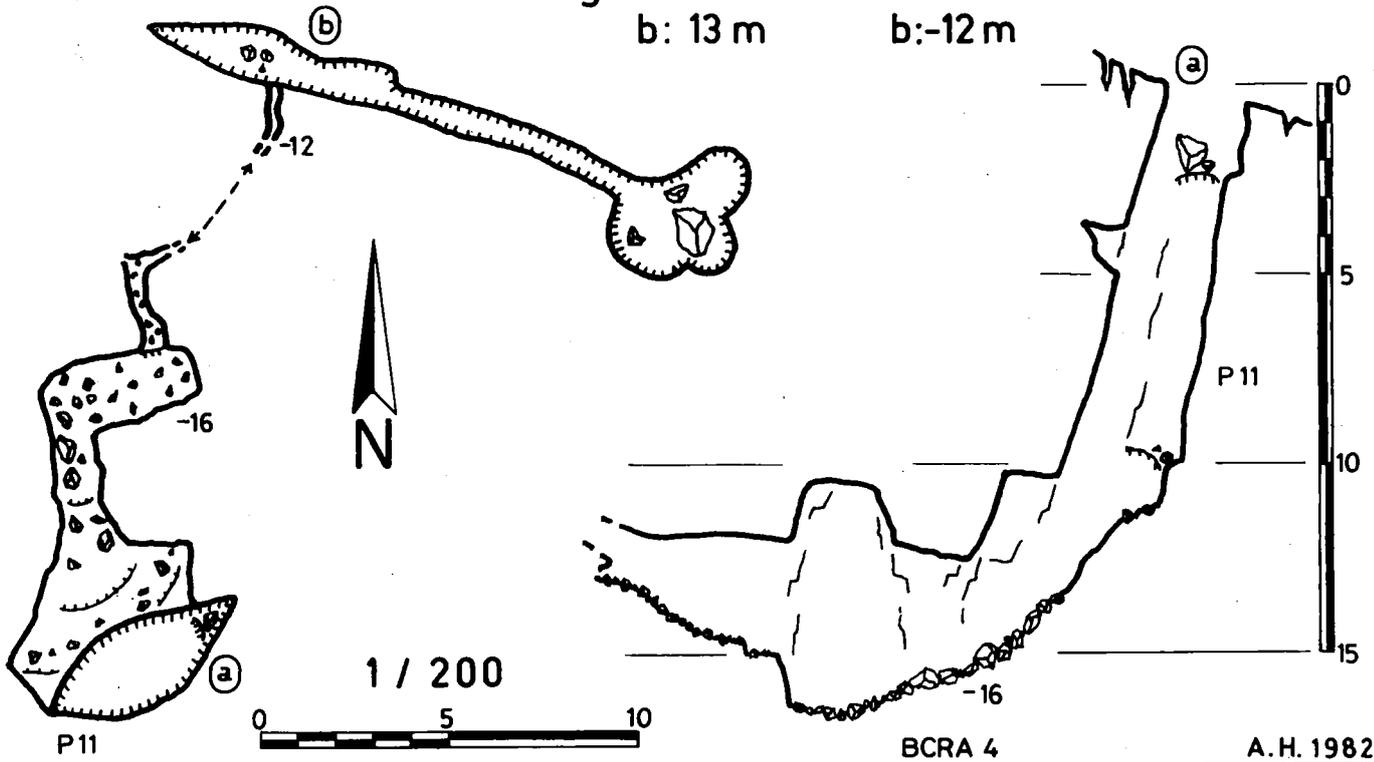
Beatenberg BE

a: 629 372 / 178 531 / 1825 m

b: 629 377 / 178 547 / 1824 m

Länge a: 26 m Tiefe a: -16 m

b: 13 m b: -12 m



L 26

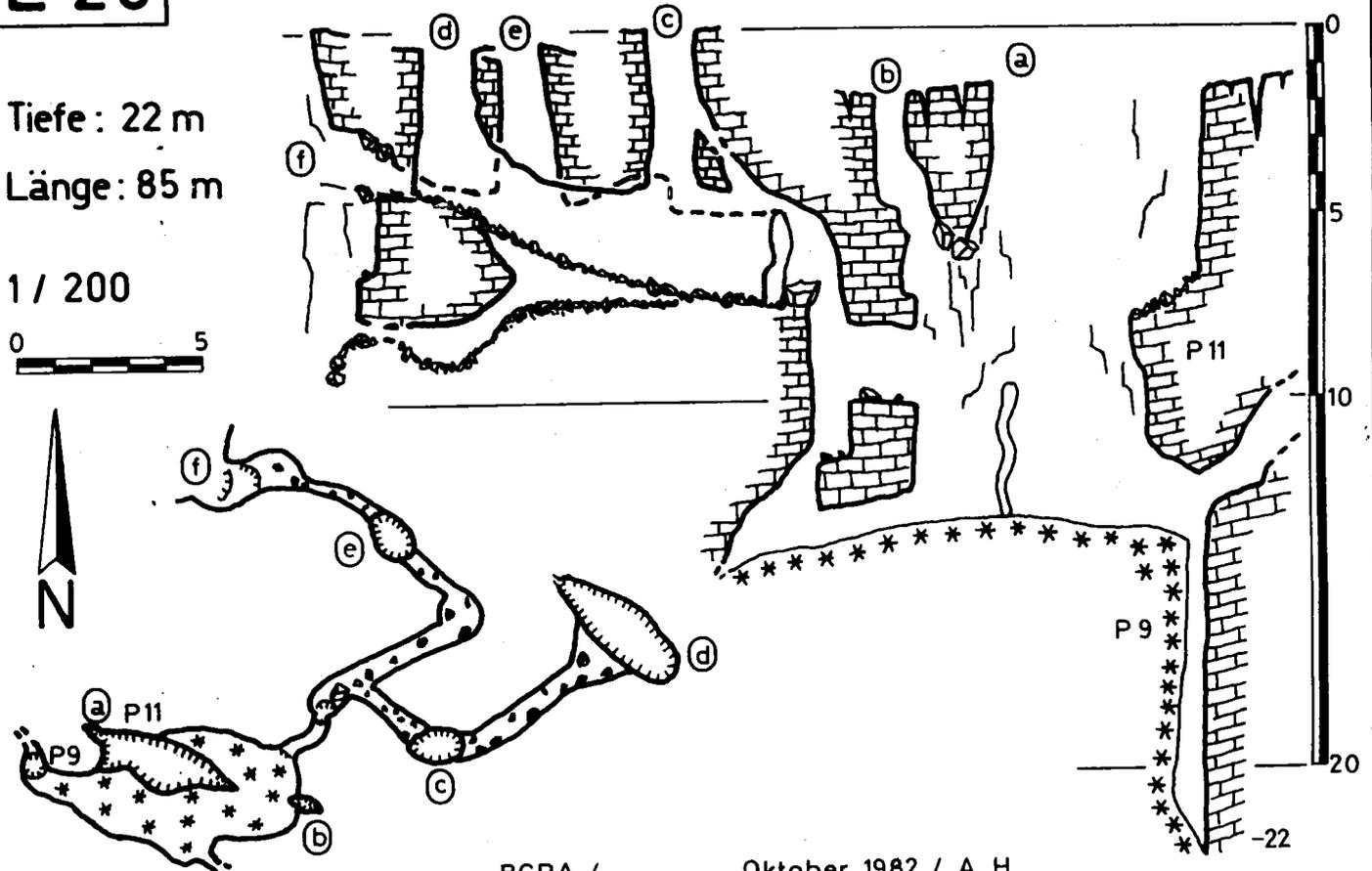
Beatenberg BE

629 399 / 178 554 / 1821 m (= a)

Tiefe: 22 m

Länge: 85 m

1 / 200



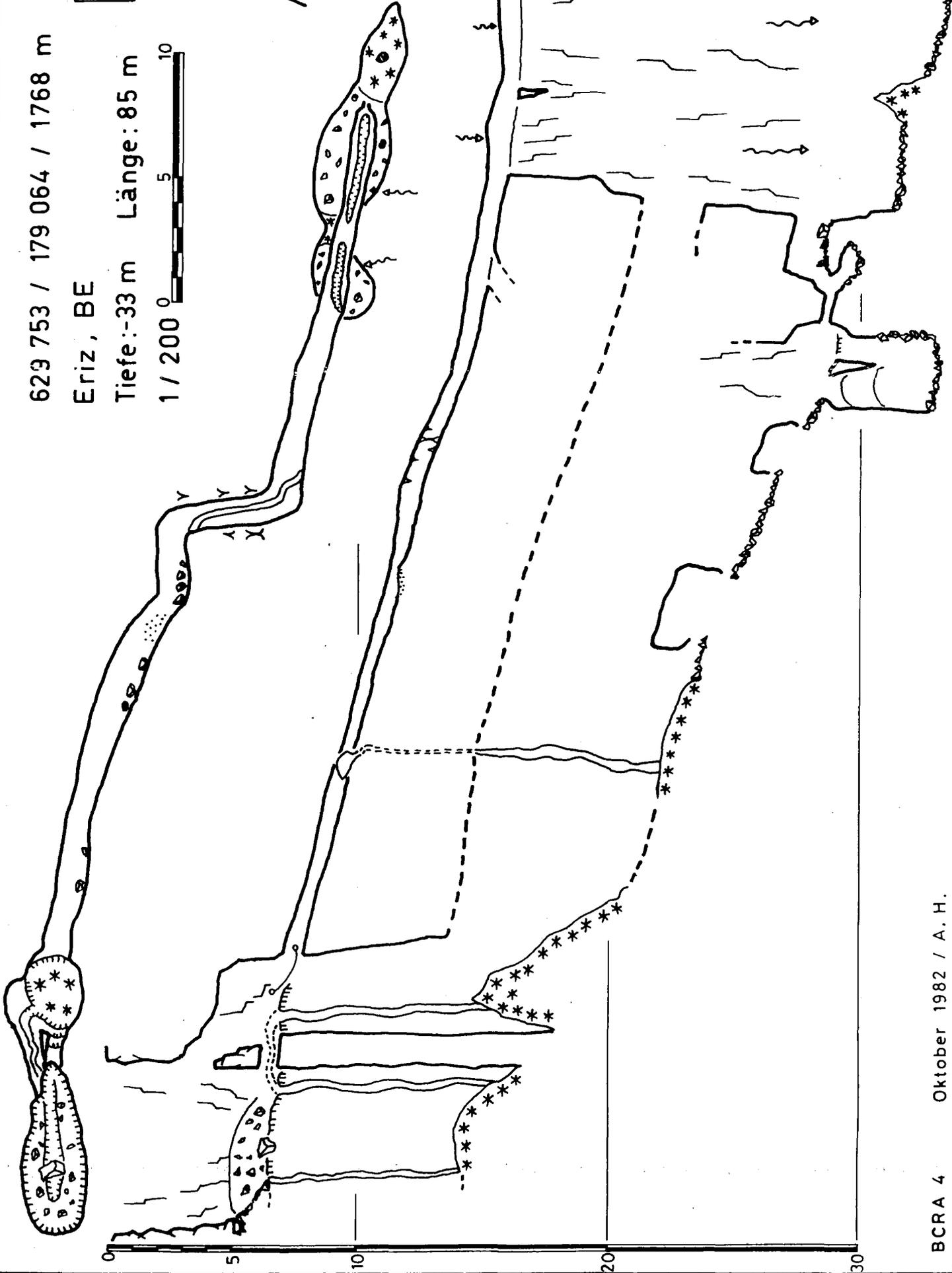
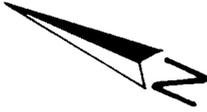
629 753 / 179 064 / 1768 m

Eriz, BE

Tiefe: -33 m Länge: 85 m

1 / 200 0 5 10

P10



activités

2-3 octobre Sieben Hengste
 T.Bitterli (Bâle), F.Bourret (Troglolog),
 A.Hof (GSL), V.Jeanin (Troglolog), C.Preiswerk
 (Bâle), E.Vogel (Troglolog)

Francois et Eric descendent dans le CCC2 pour continuer la galerie de la Louisanne qui se dirige vers le sommet des Sieben Hengste. L'étranglement terminale ne résiste pas longtemps, mais une obstruction totale barre la suite. Un petit méandre contourne l'obstacle et arrêt après 250m de topo dans une zone complexe. TPST : 16h30
 Christian, Thomas et Alex décident de prospecter. Le premier jour ils topographient 2 petits trous et en reconnaissent un troisième. Le lendemain ils le topographient. Cette cavité révèle 80m de développement et 5 entrées.

2 octobre G7 (Grotte Ouest de Famelon)
 J.Dutruit, M.Piguet

Suite de l'exploration dans la zone amont. 150m de galeries sont topographiées et arrêt sur obstruction à la cote -35. Un méandre à fort courant d'air mais très étroit ne se laisse pas forcer et il faudra revenir avec des moyens plus percutants.

3 octobre G7 (Grotte Ouest de Famelon)
 P.Beerli, N.Bugnard, F.Dupertuis, S.Paquier
 M.Wittwer

Beaucoup de monde pour cette sortie mais finalement seul Serge et Marc continueront l'explo. Ils passent le méandre forcé par Pierre et explorent env. 200m de galeries. Au retour, le méandre est topographié sur 30m et ce ne sera pas une partie de plaisir...

5 octobre G7 (Grotte Ouest de Famelon)
 J.Dutruit

Montée en fin d'après midi avec pour la première fois cette année, de la neige fraîche. Topographie du puits des Aveugles et d'une petite galerie explorés il y a quelques années.

10 octobre G7 (Grotte Ouest de Famelon)
 J.Dutruit, S.Paquier

Topographie des dernières découvertes (250m) et explorations de quelques départs de galerie. Certaines suites sont laissées de côté pour une prochaine sortie.

13-20 octobre

Sieben Hengste

GSL : A.+M.-C.Hof Troglolog : F.Bourret,P.Dérian,
 P.-Y.Jeannin,E.Vogel SSS-Bâle : P.Rouiller
Indépendant : C.Paradis

Me 13 : Montée de Francois,Pierre-Yves,Viviane et Eric.

Je 14 : Prospection.Topographie de 2 cavités.Une grotte à 6 entrées et le gros trou à neige près du sommet.

Ve 15 : Journée de repos

Sa 16 : Arrivée de Patrick,Québec,Maric et Alex avec un nouveau fourneau.Son installation et un deuxième portage les occuperont jusqu'à la fin de la journée.Francois et Viviane topographient 2 galeries amont de la zone d'entrée du gouffre de la Pentecôte.Eric et Pierre-Yves continuent l'exploration d'un méandre du H6.La topographie montre qu'il tourne en rond et descend à contre couche.

Di 17 : Philippe nous rejoint et descend dans le réseau avec Québec et Alex.La galerie AKG est retopographiée avec sa jonction dans l'affluent de Habkern et une galerie latérale.La suite logique de l'AKG est découverte et explorée jusqu'à un puits.Un méandre est encore remonté sur 100m.Cette expédition a permis d'effectuer 600m de relevés dont plus de la moitié est de la première.Patrick modifie l'équipement du P100 dans les puits Johny et ressort les échelles.Francois,Viviane et Pierre-Yves redescendent en plaine.

Lu 18 : Désobstruction sous le plancher du chalet et mise en place d'un étai.Contrôle des échelles.Philippe nous quitte.

Ma 19 : Patrick et Québec descendent dans le Johny pour refaire la topo de la galerie des Anglais.Au bout ils descendent un P17,mais sont bloqués un peu plus loin par un ressaut.Eric et Alex profitent du bas niveau de la glace dans les trous pour explorer le P10.Ca passe,mais pas longtemps.La cavité se heurte à une trémie venant de la surface.

Me 20 : Rangement du chalet et départ.

14 octobre

Jura

J.Dutruit

Prospection dans le Bois du Couchant et désobstruction d'une petite doline,sans résultat.

25 octobre

Baume no.2 du Crêt des Danses

D.Bouhon,J.Dutruit

Descente à -60 pour explorer un petit départ entrevu il y a quelques années.Surprise!une équipe s'en est occupé et la suite se présente sous la forme d'un puits de 10m sans continuation.Pour clôre la sortie nous escaladons une cheminée sur une quinzaine de mètres pour atteindre un départ.Malheureusement celui-ci se termine rapidement et nous décidons alors de ressortir.

27 octobre

Gouffre Dourène

J.Dutruit

Visite de ce beau puits de 60m et équipement en spits pour éviter les nombreux frottements.Une suite "probable" selon un ancien membre du club n'est pas trouvée.

28 octobre

Jura

P. Beerli, J. Dutruit

Visite à la Baume Sud no.2 du Mt-Pelé où une vache en décomposition occupe le passage menant à une suite (d'après une visite de Serge et Marc, il y a plus d'un an). Malheureusement cette vache à la "mort dure" car elle pourrait encore (beuârk...) et cela parce que la cavité se comporte en frigo. Pour se reposer les narines nous partons ensuite visiter la Baume Sud no.1 du Mt-Pelé.

31 octobre

Gouffre de la Cascade

P. Beerli, J. Dutruit, S. Paquier

Visite des puits jusqu'à la cote -160 et arrêt au sommet du P23. Pierre en profite (?) pour laisser tomber sa poignée au bas de ce dernier et comme nous n'avons plus de corde il faudra revenir.

2 novembre

Falaise de St-Triphon

D. Bouhon + Bruno, J. Dutruit

Entraînement à l'escalade et tournage d'un petit film.

4 novembre

Gouffre de la Cascade

J. Dutruit

Pendules dans les puits pour trouver un emplacement correct me permettant de cadrer sans histoire lors de la prochaine sortie. En effet, comme il faut revenir chercher la poignée à Pierre, nous profiterons pour faire une séance photo.

5 novembre

Gouffre de la Cascade

P. Beerli, J. Dutruit, S. Paquier

De retour pour récupérer cette poignée et réaliser les photos puis déséquipement de la cavité.

9 novembre

Col du Pillon

N. Burnier, J. Dutruit

Prospection de petites falaises et découverte d'une modeste grotte que nous topographions.

11 novembre

Falaise de St-Triphon

P. Beerli, J. Dutruit

Entraînement à l'escalade.

13-14 novembre

Sieben Hengste

A.Hof, E.Vogel (Troglolog)

Descente par le P26 (Johny) pour aller s'occuper des galeries latérales de l'AKG. La première que nous essayons donne dans une zone un peu labyrinthique. Nous débouchons dans la galerie fossile de Habkern et la suivons jusque dans les plafonds de la rivière du même nom. Retour à l'AKG où nous terminons deux autres galeries latérales. Bilan : 270m de topo et beaucoup de galeries qui continuent.

14 novembre

Grotte de la Diau (Savoie)

J.Dutruit

Visite raccourcie par une crue énorme.

14 novembre

Grotte du Vertige

P.Beerli, N.Bugnard, F.Dupertuis, S.Paquier, M.Wittwer, + 2 nouveaux

Sortie d'initiation.

16 novembre

Baume des Crêtes (Doubs)

P.Beerli, J.Dutruit, M.Wittwer

Visite de la cavité jusqu'au collecteur du réseau du Verneau.

19 novembre

Grotte de la Combe aux Prêtres (Côte d'Or)

P.Beerli, Barbu, J.Dutruit, M.Wittwer

Visite et grosse séance photo dans cette magnifique cavité. Un seul regret : elle pourrait se trouver plus près...

22 novembre

Grotte de la Balme (Savoie)

P.Beerli, J.Dutruit, M.Wittwer

Visite de la grotte jusqu'au siphon. Là, nous sortons le tuyau pour le désamorcer mais comble de malheur celui-ci est trop court. Pour de prochains visiteurs, prévoir un tuyau d'env. 15m...

Le manque de place nous oblige à reporter au prochain numéro, la suite des activités de cette année.